

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BEAUPIN

La source des vraies forces

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 129-132

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Source des vraies forces

Le catholique doit être un homme d'action. Il ne saurait vivre pour lui seul, sans chercher à faire du bien à ceux qui l'entourent par sa conduite et par ses exemples.

On convient assez volontiers de ces vérités élémentaires, mais on accepte plus difficilement de prendre les moyens efficaces pour devenir un homme d'action. On cherche à exercer de l'influence en employant seulement des procédés extérieurs à l'âme, c'est-à-dire en créant des œuvres, en organisant des associations, en ayant recours à mille habiletés humaines, mais on se refuse à jeter dans la balance le poids de sa propre vie, transfigurée par l'amour de Jésus-Christ.

Nous voulons rendre les hommes meilleurs, afin qu'ils soient moins malheureux ici-bas et se préparent plus aisément à devenir dignes de la société de Dieu. Nous n'y parviendrons que dans la mesure où nos efforts personnels pour nous délivrer de nos défauts donneront de l'autorité à notre parole. Nous-mêmes, nous n'aurons le courage d'aller jusqu'au bout des conséquences des principes que nous proclamons essentiels que si nous avons commencé par remporter sur les puissances de notre égoïsme, de sûres et solides victoires.

Il y a, dans l'homme, un amour de lui-même qui ne meurt jamais et qui est le pire adversaire de l'esprit de sacrifice. C'est l'obstacle contre lequel nous devons lutter sans trêve. Nous ne le renverserons qu'en pratiquant toutes les vertus chrétiennes.

N'est-ce pas la foi, d'abord, qui nous enseigne que le Christ étant mort pour tous les hommes, tous les

hommes ont droit à notre amour ? Notre égoïsme ne nous tient pas ce langage. Il nous dit que les hommes sont aimables, dans la mesure où leur commerce nous procure quelque avantage et quelque agrément. Il nous conseille donc d'écarter de notre route tous les gêneurs, dont la présence nous importune, parce qu'elle ne nous rapporte rien. Seule, notre raison éclairée par la foi, peut déterminer notre volonté rebelle au devoir de rendre service à quiconque a besoin de nous.

Jésus-Christ seul a réalisé la perfection de l'amour. Il a aimé, *avec désintéressement, l'universalité* des hommes. Pour faire passer dans notre vie quelque chose de cette charité suprême, il est nécessaire que nous établissions entre Jésus-Christ et nous, des relations toujours plus intimes, car Lui seul est assez fort pour nous décider à des démarches qui vont contre le mauvais fonds de notre nature.

N'est-ce pas la foi encore qui nous apprend qu'un lien étroit rattache la vie présente à la vie future ? L'homme, ne songeant qu'à lui-même, serait tenté de se dire que le malheur des autres ne signifie rien pour lui, quand il est à l'abri des rigueurs du sort. Sa pitié serait toute superficielle, s'il ne croyait pas à une Justice supérieure et vivante, pour laquelle il a le devoir de travailler. S'il n'y a ni Ciel ni Dieu, la vraie sagesse n'est-elle pas de jouir ici-bas, vite et beaucoup, fut-ce même au détriment d'autrui ? Contre ces conséquences du matérialisme, la raison proteste, car le spectacle d'une humanité luttant sans répit pour la seule possession des joies de la terre, où le faible serait la victime du fort, sans appel, sans revanche, nous répugne invinciblement.

Voilà pourquoi le Catholique qui veut agir sur son pays et sur son temps doit exalter sans cesse dans son âme les sentiments d'Amour et de Justice, c'est-à-dire,

en définitive, augmenter sa charité envers Dieu.

La pratique des vertus morales achèvera de le transformer. Notre morale catholique, en effet, loin de diminuer l'homme et de l'amoindrir, exalte ses enthousiasmes et décuple ses énergies.

C'est par l'obéissance que le croyant s'accoutume à vouloir. Trop faible pour lutter seul contre la tyrannie de ses passions, il peut trouver, dans la loi sainte des Commandements de Dieu et de l'Eglise, une aide qui le soutient et un guide qui l'éclaire.

Humble avant tout, il se souviendra sans cesse qu'il n'est que le dépositaire des biens de toute nature dont Dieu lui a confié la garde. Par conséquent, il ne se réfugiera pas dans l'inaction, il ira de l'avant, sans craindre de sacrifier son repos ou d'encourir des échecs. Toute sa science s'appliquera à accomplir la volonté de Dieu qui a bien voulu faire choix de ses créatures pour travailler à l'extension de son règne.

Il sera sérieux et grave. La vie n'est pas une fête, mais un devoir. Notre avenir éternel, le progrès humain des sociétés dépendent de notre conduite et de notre activité. Qui donc oserait courir, d'un cœur léger, pour se mêler aux vains amusements des choses du siècle, après avoir un instant réfléchi aux redoutables responsabilités qui pèsent sur les épaules des hommes ? Qui donc serait assez insensé pour se livrer, corps et âme, aux plaisirs destructeurs, s'il a pris seulement la peine de songer qu'il est le frère du Christ et qu'il est appelé à vivre dans la compagnie même de Dieu ?

C'est donc une erreur de prétendre que l'adhésion à la religion catholique tue, dans le cœur de l'homme, l'amour de l'initiative et le courage civique. Si parfois, on a pu porter contre tels et tels croyants, avec chance de vraisemblance, de semblables accusations, il en

faut voir l'explication dans la foi trop tiède de quelques-uns, dans leur apathie, disons-le même, dans leur lâcheté. Le désintéressement et le détachement demandés par le Maître n'ont rien de commun avec l'abstention dans laquelle se complaisent les âmes paresseuses. L'Eglise nous impose beaucoup plus que des actes extérieurs, elle entend ne pas se contenter de gestes religieux sans influence sur la vie. Elle réclame l'homme tout entier, elle le supplie de mettre au service de la Vérité toutes les énergies qu'il possède et, connaissant sa misère intime, elle lui offre toute une admirable discipline dogmatique et morale, assez puissante, s'il veut s'y soumettre et l'accepter toute, pour briser l'égoïsme méchant et faire de lui un Apôtre et un Saint.

EUGÈNE BEAUPIN.